



# **Processus d'improvisation: performance et action située, des sciences sociales aux pratiques artistiques**

## **Rapport scientifique**

### **1. Résumé du projet de recherche**

Présentation des travaux de recherche réalisés

Ce projet, qui a pris fin en août 2015, s'est caractérisé par un travail transdisciplinaire entre sciences sociales et pratiques artistiques. Il a porté sur le rôle que joue le modèle de l'improvisation dans l'action située et dans la performance. Dans le but d'expérimenter et de comprendre le rôle de l'improvisation dans la création artistique, nous avons réuni quatre écoles : La Manufacture(HETSR) pour le théâtre, la Haute école de musique de Lausanne (HEMU) pour la musique, l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) pour le cinéma, et la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD) pour la performance.

Partant des analyses menées ces dernières décennies en sciences sociales sur les paradigmes de l'improvisation dans différents types d'action (conversations, états d'urgence, trafics routiers, etc.), nous avons cherché à comprendre comment ces théories se réfèrent aux modèles artistiques de l'improvisation, pour rendre intelligibles leurs procédures d'interprétation. Parallèlement, notre ambition fut de montrer que ces modèles sont mobilisés par certains artistes pour appréhender les processus d'expérimentation et de création.

Plusieurs questions se sont posées : comment, et sous quelles formes, certaines pratiques artistiques font-elles usage de schèmes conceptuels développés par les sciences sociales, tels que l'action située, l'émergence d'un cadre interactionnel, ou l'oralité seconde ? Que valent ces schèmes, quelle est leur efficacité opératoire, leur capacité d'invention, dès lors qu'ils s'exercent dans une pratique innovante et surtout extérieure à leur lieu d'émergence ? Et dans

quelle mesure cet exercice permet-il aux pratiques de réfléchir sur elles-mêmes et de développer leur propre processus de création ?

Ces questions nous ont permis de développer l'hypothèse qu'un certain nombre d'invariants processuels traversent à la fois les sciences sociales et les pratiques artistiques : en premier lieu, différents types de préparation ou préalables à l'improvisation — des répertoires transmis, des savoir-faire, des routines incorporées, des compétences cognitives, des maîtrises de langages spécifiques (musical, vocal, gestuel, scénographique, cinématographique, etc.) ; en second lieu, une capacité performative à rejouer continuellement ou à mettre en scène au bon moment ces préalables, en interaction avec les autres acteurs, le public, et toujours selon un langage approprié.

Ces invariants sont mobilisés par rapport à des situations ouvertes, où l'environnement apparaît comme une ressource d'actions, qui appelle à une réaction sur le vif, en utilisant la situation contextuelle pour « faire face » à ce qui arrive et répondre aux imprévus, aux aléas, qui risquent de perturber l'action. Enfin, l'improvisation ne peut avoir lieu sans l'émergence d'un cadre dramatique interactionnel, auquel se réfèrent constamment les acteurs, un cadre qui se construit par l'activité collective des participants, mais qui rend également possible le déroulement continu d'une action partagée.

Afin de mettre ces hypothèses à l'épreuve de l'expérimentation artistique, nous avons organisé un atelier de travail, avec un chercheur et un artiste, pour chacun des domaines concernés : musique, cinéma, performance et théâtre. Dans un premier temps, nous avons organisé deux semaines d'atelier pour chaque pratique artistique ; chacune de ces semaines réunissait un artiste, un théoricien, une dizaine d'étudiants, le chercheur principal et l'assistant de recherche. Dans un second temps, nous avons organisé deux semaines consécutives d'ateliers à la Manufacture, divisés en quatre groupes séparés. L'idée fut que chacun des artistes, en collaboration avec les théoriciens, propose l'esquisse d'une situation qu'il souhaite développer avec son groupe d'étudiants durant ces deux semaines.

Pour chacun des ateliers, nous avons créé une situation particulière, nous nous sommes donnés un cadre d'action, avec un script minimal, des règles de jeux partagées, et nous nous sommes posés un certain nombre de problèmes, toujours avec la volonté de trouver la solution dans les ressources que nous procure la situation elle-même. Certaines images sont apparues pour exprimer comme un modèle d'improvisation, tels que le « carrefour », la « conversation » ou l'« accident ». Or, ces images fonctionnent ici non pas comme des thèmes, mais comme des processus où se construit une situation, avec son cadre, ses règles, ses contraintes et ses solutions. Nous avons schématisé deux types majeurs de processus. L'un concerne la déviation : on part des contraintes inhérentes à une situation, on dévie de sa trajectoire pour mieux la retrouver, puis on multiplie les déviations possibles, enfin on s'adapte aux accidents produits par la déviation pour atteindre son objectif. L'autre se concentre sur l'accident : on part d'une situation qui fonctionne comme un

cadre ouvert à l'accident – accidents qui seront pour les acteurs de l'improvisation autant de rencontres avec des sons, des gestes, des instruments, etc. Dans ce cas, c'est l'accident qui provoque la déviation de la situation initiale et permet le « développement » du processus d'improvisation.

### *Présentation des principaux résultats de la recherche et leur importance.*

Afin de questionner et mettre en oeuvre différents types d'improvisation, chaque école a constitué une équipe composée d'un théoricien et d'un artiste : Bastien Gallet et Rudy Decelière pour l'HEMU, François Bovier et Véronique Goël pour l'ECAL, Christophe Kihm et Yan Duyvendak pour la HEAD, Claire de Ribaupierre et Oscar Gómez-Mata pour la Manufacture. Serge Margel est le chercheur principal, qui coordonne l'ensemble des ateliers en assurant une transversalité des problématiques, et Laurent Valdès l'assistant de recherche, qui archive la totalité des événements et constitue un site que nous avons utilisé dans le développement de la recherche.

Dans un premier temps, nous avons organisé deux fois une semaine d'atelier pour chaque pratique artistique : musique, cinéma, performance et théâtre. Nous avons tenté de conserver une cohérence entre ces deux semaines, organisées à plusieurs mois d'intervalle, mais sans créer aucune interférence entre les différentes pratiques, sinon en rappelant certains enjeux théoriques, certains modèles d'improvisation ou protocoles d'action, comme le cadre interactionnel, la théorie du jeu, la question de l'accident, le rôle des contraintes ou encore l'importance de l'oralité.

Dans chacun de ces ateliers des problèmes précis et spécifiques se sont posés, liés au statut et au rôle que joue l'improvisation dans ces pratiques. Pour la musique, ce fut surtout la question de l'instrument, des partitions, du répertoire ; pour le cinéma, du script, du scénario, des liens entre tournage et montage ; pour la performance, du corps, des gestes, des lieux ; et pour le théâtre, du jeu, de la présence, de l'attention et du spectateur. Ces problèmes ne sont pas sans lien les uns avec les autres. Et si parfois ils se recoupent, comme entre la performance et le théâtre, les solutions et les expérimentations y répondent autrement.

Dans un second temps, nous avons organisé deux semaines d'ateliers à la Manufacture, divisés en quatre groupes séparés. Chacun des artistes, en collaboration avec les théoriciens, a proposé l'esquisse d'une situation qu'il souhaitait développer avec son groupe d'étudiants durant ces deux semaines. Cette esquisse, qui parfois ne fait que quelques lignes, permet d'une part de créer un 3

cadre spécifique pour expérimenter des protocoles d'improvisation et d'autre part de construire certaines interactions possibles entre les différents ateliers.

### *Contributions au projet apportées par les collaborateurs FNS*

Les artistes chercheurs, dans les domaines du théâtre, de la performance, de la musique et du cinéma, ont permis de valider et de préciser les hypothèses théoriques du projet à travers des ateliers encadrés par un intervenant théorique et impliquant des étudiants. Ces ateliers ont aussi donné lieu à des performances originales ; celles de la dernière année du projet ont été présentées en juin durant le colloque final.

Véronique Goël et François Bovier ont abordé et expérimenté les voies possibles de l'improvisation entre musiciens, performeurs, acteurs et cinéastes, à partir du Ballet mécanique de Fernand Léger. Rudy Decelière et Bastien Gallet se sont demandés comment faire improviser ensemble des artistes travaillant dans des champs hétérogènes : cinéma, théâtre, musique, performance. Yan Duyvendack et Christophe Kihm sont partis des « scores » de Fluxus pour former

un véritable cadre dramatique interactionnel et un dispositif d'improvisation. Oscar Gómez-Mata et Claire de Ribaupierre ont cherché à capter un temps premier où l'improvisation n'est pas encore définie comme acte d'improvisation mais simplement comme « vie » – émergence du vivant –, suivant l'idée de flux et d'accident. Serge Margel a suivi l'ensemble de ces quatre ateliers en essayant, d'un côté, de percevoir à quel moment et de quelles manières chacune des pratiques exerce des modèles d'improvisation, et de l'autre en tentant de rendre intelligible une transversalité des modèles entre deux ou plusieurs pratiques. Et Laurent Valdès a filmé et documenté l'ensemble du travail et des manifestations produites en fin d'atelier.

## **2. Output de la recherche:**

— 1) Pratiques de l'improvisation. Journées d'études à la Manufacture des 5 et 6 juin 2015. Le programme de ces deux journées est consultable sur le lien:[http://www.hetsr.ch/index.php?option=com\\_content&task=view&id=1177&Itemid=386#Vendredi\\_2](http://www.hetsr.ch/index.php?option=com_content&task=view&id=1177&Itemid=386#Vendredi_2)

Deux journées d'études, organisées à la Manufacture les 5 et 6 juin 2015, articulent le résultat de ces recherches et diverses présentations de spécialistes. Après une présentation générale et transversale sur les modèles d'improvisation, nous avons divisé le programme des journées en quatre sessions (théâtre et danse ; action et performance ; art sonore, musique et ethno-musique ; cinéma et arts visuels). Chacune de ces sessions est elle-même divisée en deux parties : une présentation-discussion du travail effectué dans un atelier entre un chercheur et un artiste, puis quatre interventions de spécialistes invités, et deux artistes invités pour une performance. Ces journées ont permis non seulement de formaliser les résultats de la recherche, de questionner collectivement le déroulement progressif de la recherche et de valider les protocoles d'expérimentation, mais aussi de soumettre ces résultats à l'expertise de regards extérieurs et d'ouvrir une discussion générale sur le rôle de l'improvisation dans les pratiques de l'art. Ces deux journées feront l'objet d'une publication aux éditions A contrario, Lausanne.

— 2) Pratiques de l'improvisation. Textes présentés et rassemblés par Serge Margel, Editions A Contrario Campus, Lausanne, 2016. Cette édition est peer review et sera disponible sur cairn.com.

— 3) Anthologie de textes sur l'improvisation et la performance. Textes édités et introduits par François Bovier et Serge Margel, et préfacés par Richard Schechner. Les Presses du réel, Dijon, 2016.

A ce jour, il n'existe pas de traduction française d'anthologies de textes sur l'improvisation et la performance, qui constitue pourtant un genre en soi dans la littérature anglo-saxonne (voir les Performance Readers, les Performance Studies ou encore la Performance Theory). Afin de combler ce manque, nous proposons une traduction du numéro spécial consacré aux Happenings de la Tulane Drama Review (hiver 1965) qui constitue la revue de référence dans ce champ, du point de vue des études dramaturgiques. François Bovier et Serge Margel introduiront ce dossier, qui théorise pour la première fois le passage de la performance du théâtre aux arts visuels et à l'intermedia. Richard Schechner, coéditeur de la Tulane Drama Review, reviendra à travers un texte inédit sur l'importance jouée par Michael Kirby dans la conception de ce numéro et la théorisation de la performance comme nouvelle forme d'hybridation entre les arts. Cette anthologie, qui constituera une référence incontournable dans les études francophones sur la performance, permet de réexaminer les liens entre le paradigme de l'improvisation et les différentes pratiques de la performance.

— 4) Numéro spécial de *Gradhiva*. Revue d'anthropologie et d'histoire des arts. Musée du quai Branly, Paris. Titre du numéro : Création et improvisation. Cette publication est le résultat d'un travail spécifiquement articulé sur les liens entre les différents champs du savoir et les pratiques artistiques. Ce numéro de la revue *Gradhiva* consacré à l'improvisation comprendra un dossier thématique, qui articule le champ des pratiques artistiques aux outils méthodologiques des sciences sociales, ainsi qu'une large iconographie et des documents inédits, rassemblés par les éditeurs du dossier, François Bovier et Serge Margel.

François Bovier étudiera le processus d'improvisation au cinéma dans la fabrique des superstars, de Jack Smith à Andy Warhol ; Bastien Gallet mènera une enquête sur les improvisations « dirigées » de la partition musicale *Treatise* de Cornelius Cardew ; Christophe Kihm analysera les deux dimensions, esthétiques et politiques, de l'improvisation dans les films de Jacques Rozier ; Serge Margel abordera les improvisations dans la poésie sonore de Bernard Heidsieck ; et Claire de Ribaupierre développera une enquête sur le terrain de la scène théâtrale en questionnant les liens entre expérimentation et improvisation.

— 5) Site web disponible sur la plateforme intranet.

Laurent Valdès, assistant de recherche, a filmé la progression des processus de recherche et d'expérimentation artistique, constituant ainsi une documentation audio-visuelle qui permet de comparer les différentes pratiques artistiques. Ce site, réservé dans un premier temps à un usage scientifique pour les Hautes écoles impliquées dans le projet de recherche, sera par la suite destiné au public, qui pourra observer les différentes étapes de l'improvisation et les moments d'examen critique et de révision des modèles.

Ce site a pour fonction de documenter les processus d'expérimentation et de suivre la progression scientifique du projet, en comparant les différents types d'expérimentations artistiques à travers un dialogue critique continu. Il a joué un rôle déterminant pour la formalisation des résultats et pour la cohérence du projet dans sa globalité.